

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2015

Valle-di-Rostino – Santa-Maria-di-Rescamone

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1387

Michel Piskorz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18807>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Piskorz, « Valle-di-Rostino – Santa-Maria-di-Rescamone », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18807>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

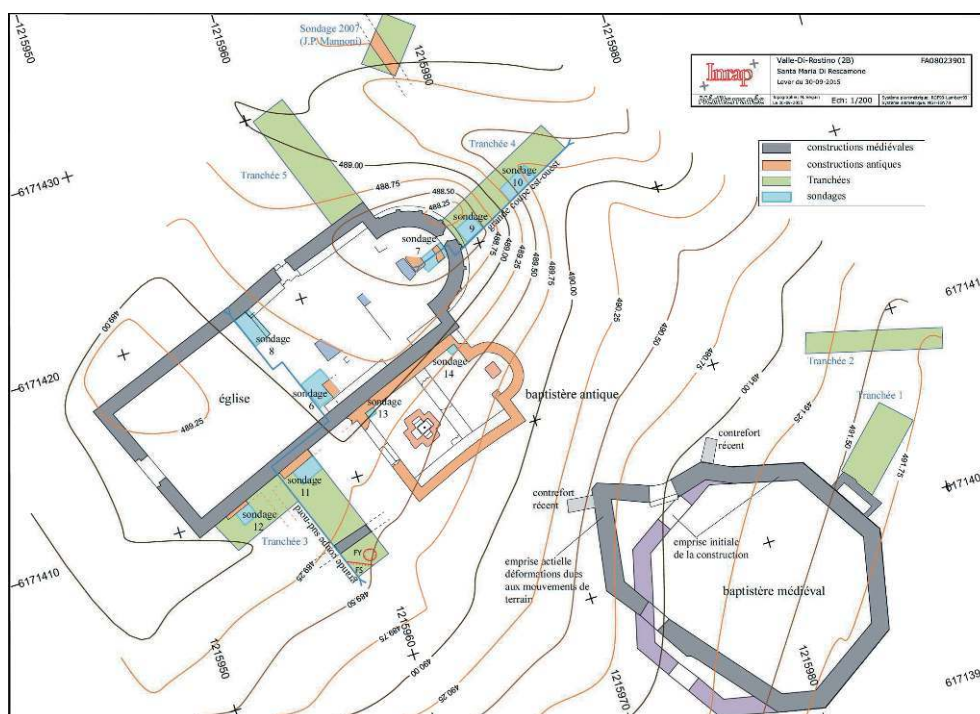
Valle-di-Rostino – Santa-Maria-di-Rescamone

2015 – Opération préventive de diagnostic n° 1387

Michel Piskorz

- 1 Le site de Santa-Maria-di-Rescamone, protégé au titre des Monuments historiques, est un des sites majeurs notables témoignant de la christianisation précoce du territoire corse (fig. 1). Au milieu du XX^e s., on pouvait y voir une église romane datée alors du XII^e s. associée à un baptistère monumental de facture très différente, daté du XIII^e s. Des fouilles réalisées entre les années 1950 et le début des années 1980 par Mme Morrachini-Mazel et son équipe, puis par Philippe Pergola, ont permis d'élargir ce potentiel médiéval aux périodes plus anciennes : les vestiges d'un baptistère paléochrétien, à piscine cruciforme, pris dans une construction à chevet semi-circulaire accolé à l'église déjà connue, sont alors apparus. En outre, une magnifique mosaïque polychrome occupant l'espace interne de l'église a été dégagée. Des travaux plus récents réalisés par Jean-Pierre Mannoni (Mannoni 2007), dans le périmètre proche de cet ensemble, ont fait apparaître des constructions plus anciennes encore, appartenant au Bas-Empire (III^e s.), dont le lien avec des pratiques cultuelles n'a pu être établi de manière certaine.

Fig. 1 – PLAN D'ENSEMBLE DES VESTIGES ET POSITIONNEMENT DES TRAVAUX

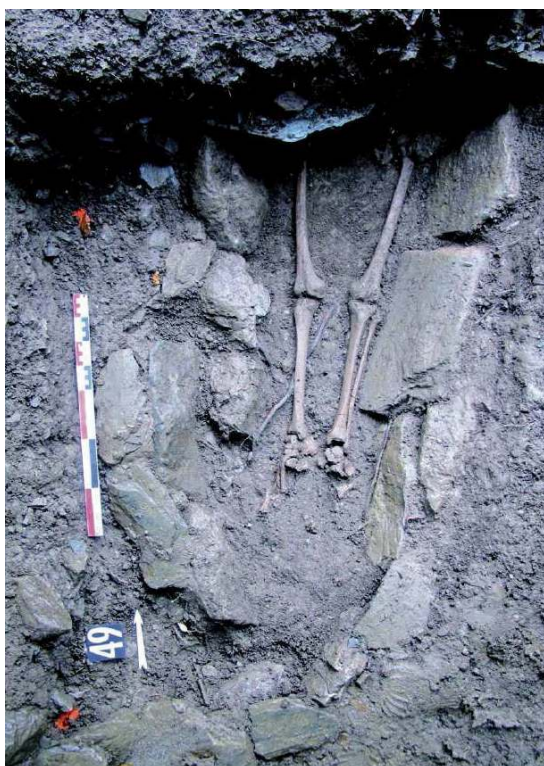


M. Seguin (Inrap), M. Piskorz (Inrap), 2015

- 2 L'opération de diagnostic engagée sur ce site l'a été à l'initiative de la mairie de Valle-di-Rostino en la personne du maire, M. Pierre Pietri. Depuis les années 1980, une partie des vestiges, notamment le tapis de mosaïques ornant l'intérieur de l'église, a été recouverte d'un remblai de protection qui a rempli parfaitement son rôle, mais il a occulté les vestiges durant ces 35 dernières années. Le baptistère paléochrétien a, quant à lui, été laissé à l'air libre après une campagne de consolidation et de remise en état. Malheureusement, le temps ainsi que l'absence de grillage de protection ont favorisé une dégradation sérieuse du bâti : le piétinement des animaux laissés à paître en toute liberté (vaches, cochons et chèvres), l'action des pluies sur ces terrains fragiles et le soleil qui a détruit la couverture de plastique destinée à protéger la piscine baptismale ont entraîné une détérioration importante des constructions. Le mur du bâtiment enserrant la piscine a perdu une partie de son élévation qui s'est dégradée depuis le moment de sa découverte. Un projet de remise en état du site, de valorisation du potentiel archéologique et d'aménagement des abords, afin d'en faciliter l'accès, a été initié. C'est dans ce cadre et afin de répondre aux attentes locales que cette opération a été engagée.
- 3 Ce diagnostic a consisté :
 - à sonder les abords de l'église et du baptistère afin d'observer la complexité des occupations successives ainsi que leur nature, de reconnaître les étapes d'occupation déjà connues et de tenter d'en étendre les observations ;
 - à sonder l'intérieur de l'église romane afin de faire apparaître une partie de la mosaïque et d'apprécier son état de conservation, de retrouver les sondages anciens, et de permettre une relecture de la complexité des stratigraphies ;

- à réaliser une photogrammétrie des parements intérieurs et extérieurs tant de l'église que du baptistère XIII^e s., prélude à une étude du bâti destinée à décrypter la complexité des constructions successives ;
 - à dresser l'état de conservation du bâti en élévation ainsi que des parties mises au jour depuis le début des années 1980 (baptistère paléochrétien) ;
 - à réaliser une campagne de photographies aériennes, à l'aide d'un drone.
- 4 Ces approches ont notamment eu pour résultat de montrer la parfaite conservation de la mosaïque et de faire apparaître des sections inédites de murs, contemporains de sa réalisation donc antérieurs à la construction de l'église. Bien que le plan de cette première construction reste inconnu, il a pu être démontré que le sol de mosaïque est réutilisé lors de la construction de l'église romane. À l'extérieur, les sondages ont permis d'atteindre des niveaux profonds livrant du mobilier antique, en liaison avec un foyer et d'épais niveaux charbonneux. Ces mêmes niveaux charbonneux ont été observés en 2007 par J.-P. Mannoni, sur la parcelle située immédiatement au nord de l'église. Une datation sur charbons de bois (¹⁴C) a été engagée sur ces niveaux, permettant de confirmer les datations avancées quant à la mise en place de la mosaïque et du baptistère (fin du IV^e s.). Le mobilier issu de niveaux plus anciens (fourchette chronologique pouvant être proposée, entre la fin du II^e s. et le milieu du III^e s. apr. J.-C.) semble appartenir à une occupation sans aucun lien avec la christianisation du site. Ces occupations n'ont livré aucune inhumation.
- 5 À l'occasion des différents sondages, d'importants niveaux sépulcraux médiévaux ont été traversés (fig. 2). Il s'agit pour la plus grande partie de tombes en fosse, parementées ou non de pierres, et recouvertes de dalles. La trop faible quantité de mobilier recueilli lors de leur fouille ne permet pas de préciser la date de leur installation.

Fig. 2 – SP1002, CORPS EN PARTIE DÉGAGÉ



V. Fabre (Inrap), 2015

- 6 Concernant l'état du bâti, la mosaïque, protégée par 60 cm de terre rapportée, a révélé un état de conservation excellent (fig. 3), contrairement à la zone occupée par le baptistère paléochrétien. Les murs de l'église préromane, qui avaient subi d'importantes récupérations dans le passé, avaient été consolidés et stabilisés afin de dissuader toute forme de prédation supplémentaire. Dans ce secteur, le travail fait il y a 35 ans s'est révélé efficace, le bâti n'ayant connu quasi aucun vandalisme ou aucune déprédation depuis cette date. Le baptistère du XIII^e s. qui avait souffert d'effondrements et de déformations liés à des mouvements de sol importants avait fait l'objet de consolidations à l'aide de contreforts maçonnés. Ces contreforts ont parfaitement joué leur rôle en empêchant que la construction ne se dégrade davantage.

Fig. 3 – **SONDAGE 6, MOSAÏQUE SL1043**

H. Silhouette (Inrap), 2015

- 7 Le projet de mise en valeur du site reste à définir compte tenu des constats réalisés à l'issue de cette intervention.

BIBLIOGRAPHIE

Mannoni J.-P. 2007 : *E Pieve*, Rapport de prospection thématique avec sondage, Service régional de l'archéologie, Corse.

INDEX

Index chronologique : Antiquité, Haut-Empire, Bas-Empire, Antiquité tardive, Moyen Âge

Index géographique : Corse, Haute-Corse (2B), Valle-di-Rostino (2B337)

opération Opération préventive de diagnostic (OPD)

Mots-clés : église, édifice religieux, baptistère, mosaïque, sépulture, foyer, fosse, habitat rural, structure funéraire, céramique

AUTEURS

MICHEL PISKORZ

Inrap